

Table ronde : Enseigner la guerre d'Algérie
Académie de Nantes
15 juin 2021

Dans le cadre de son plan académique de formation, l'académie de Nantes met en œuvre un cycle de formations sur les questions socialement vives. Les référents académiques Mémoire et Citoyenneté (Anne Parillaud et Sébastien Annereau) ont mis en place cette année une formation intitulée : « L'enseignement des questions socialement vives, enseigner les traites négrières et leurs abolitions » qui sera reconduite. Après cette première formation, ils souhaitent proposer un second temps de travail sur la guerre d'Algérie. La table ronde a accueilli une quarantaine des professeurs de collèges, des lycées d'enseignement général et technologique et des lycées professionnels.

Les personnalités qui ont accepté d'intervenir sont :

Mme Raphaëlle Branche. Elle est historienne et professeure d'histoire contemporaine à l'Université de Paris-Nanterre, spécialiste des violences en situation coloniale. Son dernier livre s'intitule : « Papa qu'as-tu fait en Algérie ? »

M. Abderahmen Moumen. Historien et chercheur à l'Université d'Aix-Marseille (Telemme), ses recherches portent notamment sur les harkis et sur le camp de Rivesaltes. Il est chargé de mission à l'*Office national des anciens combattants et victimes de guerre*.



M. Benoît Falaize (historien et Inspecteur général). Il travaille sur la didactique de l'histoire et l'histoire de l'enseignement de l'histoire. Il est spécialiste des questions sociales vives dans l'enseignement (esclavage, colonisation) et des questions de citoyenneté.

M. Vincent Marie (historien et professeur d'histoire-géographie et de cinéma en lycée dans l'académie de Montpellier). Il travaille sur les relations entre la bande dessinée et l'histoire. Il a réalisé en 2017 un film intitulé : "Là où poussent les coquelicots" (pour le Centenaire de la 1GM).

Trois grandes questions ont constitué le fil rouge de la matinée.

- Quel travail spécifique pour aborder les violences de la guerre d'Algérie ?
- Comment travaillez-vous avec les représentations médiatiques et artistiques de la guerre d'Algérie ? Ces représentations sont-elles pour vous des sources utiles ?
- Dans vos métiers et vos missions, comment dépassez-vous les tensions entre mémoires et histoire de la guerre d'Algérie ?

Quel travail spécifique pour aborder les violences de la guerre d'Algérie ?

Abderahmen Moumen :

Il est d'abord important de préciser, d'expliciter, de contextualiser les termes employés de chaque côté de la Méditerranée : guerre d'indépendance algérienne, guerre d'Algérie, événements, opérations de maintien de l'ordre, guerre de libération nationale, révolution.

Souvent les enseignants sont confrontés à des confusions. Trois éléments sont à prendre en compte :

Qui sont les acteurs de cette guerre et de ces violences ? On a une multiplicité des acteurs : les combattants français (engagés, appelés, officiers), réfractaires, insoumis, déserteurs soit environ 1,7M d'hommes, les pieds-noirs et juifs d'Algérie (1M), les Européens d'Algérie, les supplétifs (harkis), les militants et combattants algériens (FLN, MNA), les militants et combattants de l'OAS, etc.

Réfléchir à la question du bilan humain : des difficultés pour établir des bilans précis car c'est une guerre atypique, multiforme, asymétrique : bombardements, embuscades, terrorisme, assassinats, enlèvements, disparitions. On a des bilans proches de la réalité concernant certaines catégories comme les militaires français (avec les supplétifs) : 26000 morts au sein de l'armée française. Les combattants de l'ALN et du FLN : 150000 morts. Combien de civils algériens ? Environ 3000 civils français tués. Il faudrait ajouter la question des guerres dans la guerre entre nationalistes et indépendantistes (10000 morts) et la question des purges internes au sein du FLN dans les maquis. Après le cessez-le-feu et les accords d'Evian, une sortie de guerre très violente : 2000 Algériens tués par l'OAS, 800 Français morts dans les affrontements entre l'OAS et l'Etat français, 1000 civils français tués par le FLN et l'ALN, 1000 Algériens tués pendant la guerre civile de l'été 1962.

Réfléchir à la question des mémoires avec l'instrumentalisation idéologique des victimes : 1,5M de martyrs de la révolution algérienne, 150000 harkis tués après le cessez-le-feu, 30000 soldats français tués. Des événements qui ont eu un impact important pour les mémoires et des incidences sur le plan mémoriel : l'embuscade de Palestro, le massacre des harkis, le 5 juillet 1962 (massacres des pieds-noirs à Oran), la question des disparus...

Raphaëlle Branche :

On peut avoir en classe la démarche d'un historien. Avec les élèves, décrire historiquement les violences. Les mots n'ont pas le même sens suivant les périodes : choisir le vocabulaire. Quelles violences ? Seulement physiques ? Décrire les moyens, les armes. Donner des détails ou pas.

Il est alors intéressant de revenir aux sources : difficulté à compter mais aussi à décrire/dire les violences > notion d'asymétrie : les sources renvoient à l'asymétrie dans la guerre. Sachant que l'Etat colonial français a des forces et des faiblesses.

On peut donner du sens. On peut expliquer les violences (motivations, intérêts...) : la souveraineté en Algérie, le maintien de l'Algérie française. Sortir parfois de l'idée des deux camps si on a le temps. Sortir du contexte strict 1954-1962. Rappel du temps long de la colonisation, pas seulement une violence de guerre. Une violence politique, sociale et économique (terreau colonial).

Aborder la notion d'interprétation en histoire. Le sens est proposé par le récit historique, il est discuté et discutable. Les interprétations des historiens ne doivent pas être confondues avec les récits mémoriels. Distinguer querelles d'interprétation et conflits mémoriels.

Benoît Falaize :

Comment parler de la mort à l'école ? On constate parfois une curiosité malsaine des adolescents. Il faut dire les violences en faisant de l'histoire. La torture, par exemple, est consubstantielle à la colonisation. Il faudrait parler aussi de la société coloniale. Difficulté à décrire donc à nommer. Enjeu didactique, sujet sensible : anniversaire des accords d'Evian en 2022. Pour un débat en classe : lire, faire des recherches pour que la question soit moins sensible (car maîtrise des savoirs). Un certain degré de maîtrise des contenus doit être acquis par les enseignants.

Vincent Marie :

Les représentations des mémoires de la guerre d'Algérie dans la bande dessinée. A partir d'un corpus d'une soixantaine de BD : comment dessiner la guerre d'Algérie ? Comment mettre en scène cette violence ? La BD permet-elle une mise à distance salutaire ?

Dessiner un traumatisme : les violences de la guerre d'Algérie dans la bande dessinée. Comment s'articulent textes et images par rapport aux violences physiques ?

Exemples proposés : *Soleil brûlant en Algérie* de Gaétan Nocq (violence suggérée) ; *Azrayen'* de Lax et Giroud (violence montrée) ; *Une éducation algérienne* de Vidal et Bignon (la torture est hors champ) ; *Algériennes* de Meralli et Deloupy (sur un attentat) ; *Là-bas* de Sibran et Tronchet (attentat de l'OAS) ; BD de Jeanne Puchol (question de la censure). Puissance artistique et de représentation de la BD. Question de l'esthétisation de la violence (réception des images). Le choix de la couleur est important.

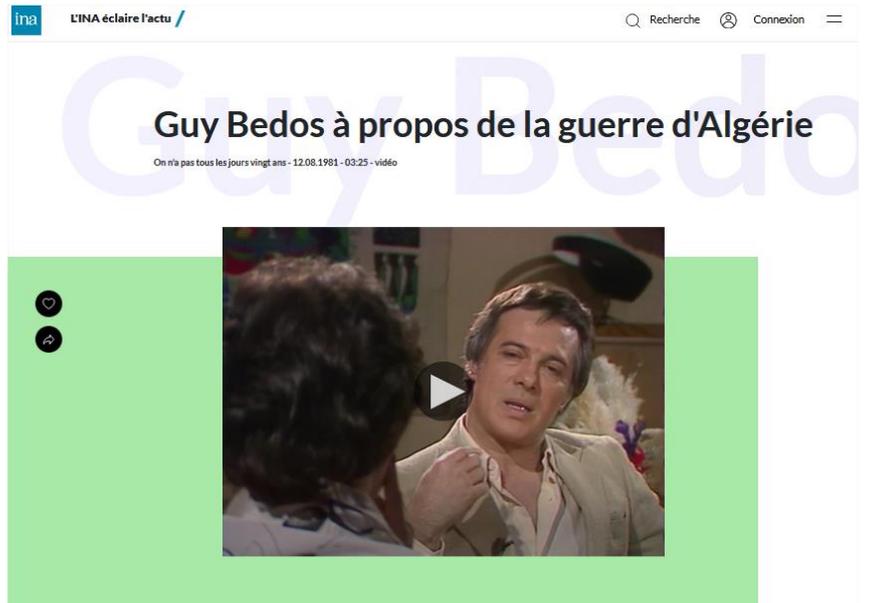
- Comment travaillez-vous avec les représentations médiatiques et artistiques de la guerre d'Algérie ? Ces représentations sont-elles pour vous des sources utiles ?

Benoît Falaize :

Une recommandation pour des films symptomatiques de la société des années 1960 : *Les parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy et *Muriel ou le temps d'un retour* d'Alain Resnais (la mémoire de la guerre d'Algérie vient se heurter à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale).

Laurent Mauvignier : *Des hommes*. Un livre admirable pour comprendre la guerre d'Algérie par la littérature. Il resitue les acteurs dans l'époque. Par exemple, deux soldats harkis parlent de leur condition et de la façon dont ils perçoivent cette guerre et dont ils sont perçus par les autres soldats français.

Se saisir des archives en classe. Site de l'INA : archives en accès libre sur la mémoire de la guerre d'Algérie. Ecouter l'interview de Guy Bedos par Anne Sinclair en 1981 : <https://www.ina.fr/video/I04350074>



Raphaëlle Branche :

On a de la matière depuis quelques années. Présence de la question coloniale dans les œuvres (autour des discriminations, des héritages). Court métrage : *Souvenir Souvenir*, théâtre : *Points de non-retour (Quais de Seine)* d'Alexandra Badea ; *Et le cœur fume encore* d'Alice Carré et Margaux Eskenazi. Liberté et puissance de la création artistique. Le livre de Mauvignier est un livre très juste. C'est le livre d'une époque car il dit la manière dont la société française est capable de regarder la guerre des conscrits. Mais il y a aussi la volonté de tout dire et c'est un catalogue des horreurs (une horreur inutile). Le film de Lucas Belvaux (2020) est une adaptation fidèle mais il fait un choix particulier à la fin (il s'appuie sur des images d'archives). La guerre a transformé un certain nombre d'hommes en les brisant. Mais tout n'est pas lié à la guerre d'Algérie. *ADN* de Maïwenn aborde la « post-mémoire » c'est-à-dire l'invention de la génération qui n'a pas vécu mais qui a reçu en héritage (notion de Marianne Hirsch). Comment on s'imagine le passé de ses parents ? Revoir aussi le film de Philippe Faucon : *La Trahison* (2005) sur les appelés algériens (qui ne sont pas des harkis). En mars 2022 : collecte en ligne sur le site de l'INA de témoignages d'expériences ordinaires de la guerre et série documentaire sur Arte.

Vincent Marie :

D'une rive à l'autre, l'inscription mémorielle de la guerre d'Algérie dans l'histoire de la bande dessinée. Inscrire la BD dans son histoire. Comment elle peut contribuer à forger et infléchir la mémoire collective. La première BD sur la guerre est tardive : 1982. Les auteurs s'emparent du sujet dans les années 1990. Travail de Jacques Ferrandez qui réalise une fresque en 3 temps : *Carnets d'orient* (1830-1954) sur la colonisation, *Carnets d'Algérie* (1954-1962) sur les événements, *Suite algérienne* (1962-2019) sur l'actualité de l'Algérie. Un courant existe à propos du retour sur les lieux de l'histoire familiale. Mise en scène des récits d'appelés. Beaucoup d'entrées possibles. Benjamin Stora participe à une histoire dessinée de la guerre d'Algérie. La BD algérienne sert de propagande au mythe national. Les commémorations vont produire beaucoup d'œuvres, par exemple en 2012. *El Djazaïr* : BD espagnole des années 1970 qui sera publiée en France en 2012. La question des harkis est peu représentée dans la BD. L'étude d'un événement-mémoire : comment d'une BD à l'autre on construit l'image d'un événement ? Confusion entre le 17 octobre 1961 et le massacre de Charonne en février 1962.

Des parcours intéressants aussi dans l'histoire du cinéma : la cinémathèque de Bretagne veut mettre en valeur le fonds René Vautier.

Abderahmen Moumen :

Représenter la guerre : voir l'exposition ONACVG mise en place par Raphaëlle Branche, Jean-Jacques Jordi et Abderahmen Moumen. Le dernier panneau traite de la question des représentations : la BD, les romans, le cinéma, la chanson (corpus possible). Il existe une clé USB de l'ONACVG qui est une mallette pédagogique avec des outils (témoignages, fiches). Théâtre : *Les fils de l'homme* (sur la mémoire). Mise en place de projets académiques : photographies d'objets, lectures d'extraits de témoignages, vidéo (lycée professionnel de Manosque).
<https://lhistgeobox.blogspot.com/2012/11/266-medine-alger-pleure-2012.html?m=1>

- Dans vos métiers et vos missions, comment dépassez-vous les tensions entre mémoires et histoire de la guerre d'Algérie ?

Raphaëlle Branche :

Deux manières de réfléchir à ces questions : la mémoire officielle et les mémoires des témoins. *Papa qu'as-tu fait en Algérie ? Enquête sur un silence familial* porte sur l'histoire de la construction des récits produits par les anciens combattants d'Algérie et imaginés ou reçus par leurs familles. Histoire de la transmission et histoire des familles. La famille est un des cadres sociaux de la mémoire (Maurice Halbwachs). Caractère fragmentaire des récits. Histoire de la mémoire (souvenirs). Importance de la mémoire des guerres mondiales. La mémoire est toujours au présent, dynamique, malléable, c'est donc un objet historique passionnant. <https://www.franceculture.fr/histoire/choc-intime-seisme-collectif-nous-sommes-tous-les-enfants-de-la-guerre-dalgerie>

Abderahmen Moumen :

Question des sources orales : une source pour l'histoire (à critiquer, confronter...). Il existe aussi des lieux qui ont collecté des témoignages de la guerre d'Algérie. Service historique de la défense au château de Vincennes : <https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/ressources/dossiers-pedagogiques>

Faire intervenir des témoins en classe (voir l'ONACVG) après le cours d'histoire. Utiliser l'exposition numérique sur les mémoires de la guerre d'Algérie : <https://www.onac-vg.fr/une-exposition-numerique-sur-les-memoires-de-la-guerre-algerie>



Benoît Falaize :

En classe, on est dans un autre rapport à l'histoire. Les enseignants ont des objectifs sociaux ancrés dans les enjeux du présent. Quelque chose se dénoue lors de rencontres avec des témoins. Est-ce que l'enseignement de l'histoire doit rendre justice aux souffrances du passé ? Propos d'élèves à propos de la guerre d'Algérie : « nos professeurs n'y connaissent pas grand-chose » ; « on nous en parle pas assez, on aimerait bien savoir ». Il existe aussi un conflit de loyauté chez certains élèves. C'est un sujet qui les intéresse. Est-ce que cet enseignement a à voir avec la cohésion sociale ? L'Algérie ne peut pas être dissociée de la société française (cf. *Indigènes* de Jamel Debbouze). C'est « l'oubli du Sud » (Stora). Dire le contexte colonial. Enseigner l'histoire de l'immigration à l'école. Les élèves sont des interlocuteurs valables. C'est un passé qui ne passe pas (sur la question de l'Algérie, on n'y arrive pas). Donc dire le réel avec les souffrances. C'est une question politique, mémorielle, scolaire (complexe).

Vincent Marie :

Les représentations de la guerre d'Algérie dans la bande dessinée : des connaissances historiques au service d'une mémoire graphique de la guerre d'Algérie.

Comment s'écrit l'histoire en bande dessinée ? Insertion de documents d'archives dans la BD, de paratextes. Retour sur une BD emblématique : *Azrayen'* de Giroud et Lax. La guerre, ses multiples conséquences et le jeu des acteurs. Un même événement peut servir de propagande dans les deux camps. La mise en page est essentielle : choix esthétique et choix d'un point de vue.

Temps d'échanges avec les enseignants.

Interrogation sur le temps nécessaire pour aborder cette question et les choix à effectuer. Tout n'est pas à mener, il y a des fondamentaux (travailler les sources, hiérarchiser les informations, identifier des critères d'analyse) qui sont à aborder et des choix à faire (surtout pour 2022). La pédagogie de projet (avec des témoins) permet de toucher du doigt la complexité. On peut aussi mettre en place un salon de lecture de bandes dessinées.

Références complémentaires :

Algérie, une guerre française (BD) : la perception de la guerre d'Algérie du point de vue de la métropole.



Un documentaire prévu pour 2022 : *Nos ombres d'Algérie* sur la question de la guerre d'Algérie en BD.

Une compagnie de théâtre « Les passeurs de mémoire » fait un travail autour du livre de Stéphane Beaud, *La France des Belhoumi* sur la question des relations entre la France et l'Algérie.

CR rédigé par Sébastien Annereau (IEN Lettres-Histoire)